



Fauré authentique

aud 97.825

EAN: 4022143978257



Diapason (2025.05.01)

Une collection de pièces de salon d'humeur souvent légère, complétée ici par quelques arrangements et un brévisime duo pour violoncelles, de l'autre, deux sonates d'une audacieuse rudesse, teintée d'amertume : Fauré se reflète tout entier dans son œuvre pour violoncelle et piano. De la Berceuse op. 16, dont le balancement et l'expression charmeuse préfigurent les premières barcarolles, au lyrisme poignant de la Sonate op. 117. Marc Coppey et François Dumont dessinent en parfaite complicité un portrait frappé au sceau de l'impatience et de la mélancolie.

La sonorité nacrée d'un Erard de 1891 (emprunté au Musée de la musique) s'apparie au jeu buriné et décanté du pianiste. Un accordage un peu bas (la à 435 Hz) rehausse les harmoniques du vénérable instrument d'un liseré d'or, rai de pure lumière dans les ténèbres de la Sonate op. 109. Si le nocturne Andante profite de la complémentarité de ces timbres corsés, un contrepoint serré et un piano étonnant de staccato (qui sera affaire de goût) soutiennent l'écriture jaillissante des volets extérieurs. Le dialogue y tourne au corps-à-corps ! Dans l'Andante de l'Opus 117, ils doivent s'incliner devant la noblesse et l'intensité terrassante de Paul Tortelier (nos Indispensables) ; la page recycle, il est vrai, un Chant funéraire commémorant la mort de Napoléon 1er. La méditation intimiste qu'ils cultivent là nous ramène à l'Elégie op. 24, près de quarante ans en arrière.

Habilement transcrite par le violoncelliste, la Berceuse de Dolly referme ce riche et exhaustif panorama sur une note tendre.

GABRIEL FAURÉ
1845-1924
V V V V V L'œuvre pour violoncelle et piano. Après un rêve (arr. Casals). Dolly (Berceuse, arr. Coppey). Allegro moderato pour deux violoncelles*. Marc Coppey (violoncelle), Pauline Bartissol (violoncelle)*, François Dumont (piano). Audite. Ø 2023. TT : 1 h 07'. TECHNIQUE : 3,5/5



D'un côté, une collection de pièces de salon d'humeur souvent légère, complétée ici par quelques arrangements et un brévisime duo pour violoncelles, de l'autre, deux sonates d'une audacieuse rudesse, teintée d'amertume : Fauré se reflète tout entier dans son œuvre pour violoncelle et piano. De la Berceuse op. 16, dont le balancement et l'expression charmeuse préfigurent les premières barcarolles, au lyrisme poignant de la Sonate op. 117, Marc Coppey et François Dumont dessinent en parfaite complicité un portrait frappé au sceau de l'impatience et de la mélancolie.

La sonorité nacrée d'un Erard de 1891 (emprunté au Musée de la musique) s'apparie au jeu buriné et décanté du pianiste. Un accordage un peu bas (la à 435 Hz) rehausse les harmoniques du vénérable instrument d'un liseré d'or, rai de pure lumière dans les ténèbres de la Sonate op. 109. Si le nocturne Andante profite de la complémentarité de ces timbres corsés, un contrepoint serré et un piano étonnant de staccato (qui sera affaire de goût) soutiennent l'écriture jaillissante des volets extérieurs. Le dialogue y tourne au corps-à-corps ! Dans l'Andante de l'Opus 117, ils doivent s'incliner devant la noblesse et l'intensité terrassante de Paul Tortelier (nos Indispensables) ; la page recycle, il est vrai, un Chant funéraire commémorant la mort de Napoléon I^{er}. La méditation intimiste qu'ils cultivent là nous ramène à l'Elégie op. 24, près de quarante ans en arrière.

Habilement transcrite par le violoncelliste, la Berceuse de Dolly referme ce riche et exhaustif panorama sur une note tendre. Marc Lesage

GABRIEL FAURÉ

1845-1924

♫ ♫ ♫ ♫ L'œuvre pour violoncelle et piano. Après un rêve (arr. Casals). Dolly (Berceuse, arr. Coppey). Allegro moderato pour deux violoncelles*.

Marc Coppey (violoncelle),
Pauline Bartissol (violoncelle)*,
François Dumont (piano).
Audite. Ø 2023. TT : 1 h 07'.

TECHNIQUE : 3,5/5



D'un côté, une collection de pièces de salon d'humeur souvent légère, complétée ici

par quelques arrangements et un brevissime duo pour violoncelles, de l'autre, deux sonates d'une audacieuse rudesse, teintée d'amertume : Fauré se reflète tout entier dans son œuvre pour violoncelle et piano. De la Berceuse op. 16, dont le balancement et l'expression charmante préfigurent les premières barcarolles, au lyrisme poignant de la Sonate op. 117, Marc Coppey et François Dumont dessinent en parfaite complicité un portrait frappé au sceau de l'impatience et de la mélancolie.

La sonorité nacrée d'un Erard de 1891 (emprunté au Musée de la musique) s'apparie au jeu buriné et décanté du pianiste. Un accordage un peu bas (la à 435 Hz) rehausse les harmoniques du vénérable instrument d'un liseré d'or, rai de pure lumière dans les ténèbres de la Sonate op. 109. Si le nocturne Andante profite de la complémentarité de ces timbres corsés, un contrepoint serré et un piano étonnant de staccato (qui sera affaire de goût) soutiennent l'écriture jaillissante des volets extérieurs. Le dialogue y tourne au corps-à-corps ! Dans l'Andante de l'Opus 117, ils doivent s'incliner devant la noblesse et l'intensité terrassante de Paul Tortelier (nos Indispensables) ; la page recycle, il est vrai, un Chant funéraire commémorant la mort de Napoléon I^{er}. La méditation intimiste qu'ils cultivent là nous ramène à l'Elégie op. 24, près de quarante ans en arrière.

Habilement transcrite par le violoncelliste, la Berceuse de Dolly referme ce riche et exhaustif panorama sur une note tendre. **Marc Lesage**